

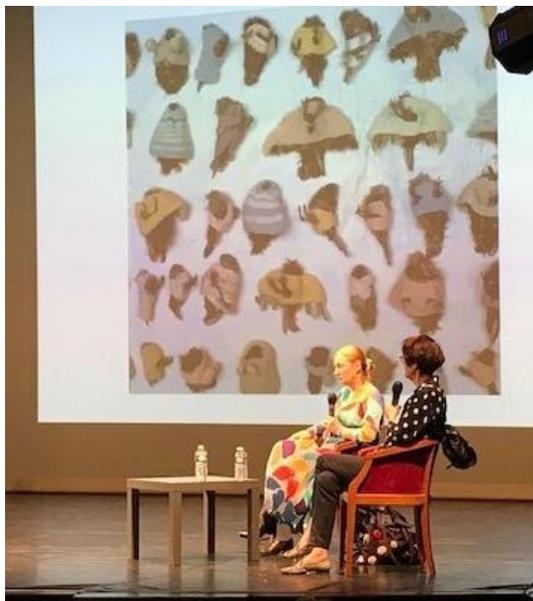
Conférence inaugurale du Festival d'histoire de l'art par Annette Messenger avec Catherine Grenier

Compte rendu réalisé par Anne Amsallem et Alayne Gisbert-Mora, Académie de Poitiers

Eric De Chassey introduit le débat en disant que l'histoire des arts est l'outil citoyen qui irrigue le corps social.

Au début des années 70 Annette Messenger se donne des identités différentes et complémentaires : collectionneuse, femme artiste dans un milieu d'homme, elle n'hésite pas à revendiquer l'héritage de l'art brut pour créer des univers à la fois poétiques, enfantins et cauchemardesques. Catherine Grenier insiste sur le fait que l'œuvre d'Annette Messenger possède une cohérence interne extraordinaire et ne doit pas être lue de façon chronologique. Cette cohérence vient des différentes thématiques expérimentées à travers des médiums multiples (la photographie, l'installation, la couture, la broderie, la sculpture...)

Catherine Grenier est conservatrice du patrimoine et historienne de l'art, directrice de la Fondation Giacometti depuis 2014 et présidente de l'Institut Giacometti. Elle a rencontré Annette Messenger à l'école du Louvre, à une époque où une forme de rigidité des règles dominait l'apprentissage de l'histoire d'art. Annette Messenger, comme plus tard Christian Boltanski, a transformé son regard sur l'histoire de l'art. Grâce à eux elle a renoncé à penser que certaines formes artistiques pouvaient avoir une primauté sur d'autres. Annette Messenger comme Christian Boltanski ont montré que le surréalisme n'était pas inférieur au mouvement Dada, ou que l'art naïf pouvait présenter un intérêt. Ce bouleversement dans l'histoire de l'art a permis une ouverture extraordinaire dans le champ esthétique.

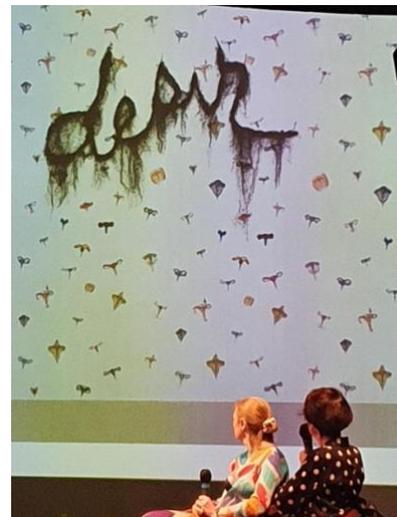


Annette Messenger part de son expérience avec la réalisation de son œuvre *Le repos des pensionnaires* en 1972 : « J'avais marché un été sur un moineau mort, et j'ai pris conscience que je ne savais rien de ce voisin. J'ai alors décidé de m'occuper d'eux. » Pour ce faire elle a tricoté des petits manteaux à des oiseaux...morts et empaillés !

A la fin de l'échange Annette messenger retrouve des correspondances avec la période de confinement que nous vivons actuellement, qui nous rend vulnérable, et pose la question de ce qui restera de cette injonction visant à prendre soin de nous nous et des autres.

Avec *Les enfants aux yeux rayés* en 1974 elle constitue un album de photos d'enfants découpés dans les magazines, à tous les âges comme si c'était ses propres enfants qui grandissaient. Néanmoins le regard rayé souligne le fait que ce ne sont pas les siens et que ces photos sont seulement celles d'anonymes. Cette série a été très mal reçue par le public qui y a vu une atteinte à un sujet tabou, celui de l'enfance.

Annette Messenger travaille souvent avec les mots, comme dans sa collection de *Proverbes* ou dans *Désir* ou *Rumeur*



A la villa Médicis à Rome elle a conçu un grand papier peint avec des écritures dans l'atelier de Balthus. Le mot désir s'étale en grand au milieu d'un papier peint recouvert d'utérus. Le mot désir est pour elle le plus important de la langue française, et elle l'écrit en filet sur le mur.

Dans sa collection de mouchoirs aux proverbes brodés Annette Messenger met en avant les nombreux discours stéréotypés- et souvent misogynes- tenus sur les femmes. Dans les proverbes elle constate que trois sujets sont récurrents : les femmes, la mort et l'argent. Peu de choses sur les hommes en revanche. ...

En parlant de sa série *Les approches* Annette Messenger prend sa revanche: « je faisais semblant de photographier l'église mais je photographiais les braguettes des passants ».



Annette Messenger a représenté la France à la biennale de Venise : *Casino*, le titre de l'œuvre signifie aussi « petit bordel » en italien. référence à Pinocchio. Tissus tout rouge, peut faire penser à un accouchement, à un univers marin aussi
 Catherine Grenier souligne dans cette installation l'intensité du mouvement. L'impression d'un flot continu faisait surgir des images et des formes animées inscrites dans une scénographie très théâtrale. La manière dont Annette Messenger a conçu son parcours engendrait une amplitude du mouvement faisant appel à l'expérience des visiteurs.



Annette Messenger se rappelle alors: quand on lui a parlé de cette exposition elle a tout de suite pensé à Pinocchio. Pinocchio apparaît comme l'expérience sublimée de l'artiste : un sculpteur qui taille un morceau de bois qui devient vivant. Mais avant que tout cela se passe c'est un mauvais garçon : il fait des bêtises, il est paresseux, il va être englouti dans l'eau. Il retrouve son père dans la baleine, puis le sauve

Les interdictions, 2014 :



Annette Messenger a cherché toutes les interdictions qui existaient, qui se ressemblent, et qui graphiquement peuvent être assez belles. Les cadres sont tous penchés comme s'ils allaient vers nous , créant une instabilité visuelle et une menace implicite.

Annette Messenger a aussi longuement parlé des nouvelles censures qui menacent le monde de l'art contemporain sous l'emprise des mouvements woke, venus d'abord des Etats-Unis, mais gagnant progressivement le monde entier. Elle a notamment regretté que certaines de ses œuvres aient été censurées, soit par des associations LGBT refusant de montrer un utérus de femme dans une expo sur le féminisme (car les transsexuels n'ont pas d'utérus) soit par le mouvement Black lives matter aux USA, où il lui fut interdit de montrer des dessins inspirés de Brancusi mais rappelant l'art africain car elle n'était pas noire.

Catherine Grenier a salué la liberté d'Annette Messenger qui a toujours osé être à contretemps dans une liberté de faire son travail malgré les contraintes. A cela Annette Messenger conclut en nous mettant en garde contre l'époque et ses nouveaux conditionnements moralisateurs. « Il ne faut pas créer des nouveaux ghettos : des expos qu'avec des femmes ou des noirs, on a assez connu tout ça »